

cérémonie, le chant d'une des belles messes de Mozart, les accords de l'orgue, les airs harmonieux exécutés par la bande de musique du Séminaire, tout, en un mot, était de nature à captiver les regards et à charmer l'oreille, et à produire, par là même, une vive impression, car le regard a son reflet et la musique son écho dans le cœur.

Pour moi, profondément ému de tout ce que je voyais, de tout ce que j'entendais, j'enviais la plume de Chateaubriand, cette plume "qu'un ange a taillée pour qu'un homme du monde pût décrire, comme il l'a fait, les poétiques et sublimes beautés du christianisme." Oh ! pour de tels tableaux, je sentais toute mon incapacité, et encore tout pénétré du sentiment de mon insuffisance, je renonce à les décrire. D'ailleurs, en rapportant tous les détails de cette cérémonie sublime, je ne ferais que répéter ce qu'on a lu sur plusieurs autres journaux.

Mais je ne puis m'empêcher de dire un mot du sermon, sans vouloir, cependant, en donner une analyse, puisque nos lecteurs l'ont presque tous lu ou entendu. Je veux seulement constater que Mgr. Moreau avait compté avec raison sur les qualités oratoires de Mr O'Donnell ; et ce n'est pas louer avec flatterie ni exagérer l'éloge, que de dire que le prédicateur a parfaitement répondu à l'attente des auditeurs.

Le sermon était rempli de grandes pensées, de sentiments propres à jeter de vives impressions dans les âmes, d'enseignements profonds sur la mission de l'épiscopat dans le monde ; de plus, la pureté, la noblesse et l'harmonie du style donnaient au sermon un nouveau cachet de grandeur et d'éloquence. En un mot, pour résumer l'appréciation de tous les auditeurs, Mr. O'Donnell s'est acquitté avec beaucoup d'honneur de la tâche difficile qu'il avait à remplir.

AU SÉMINAIRE

Le Séminaire ne pouvait manquer d'avoir sa part dans cette fête du diocèse ; et si les Messieurs qui le dirigent sont toujours heureux de donner l'hospitalité, pour nous, élèves de cette Maison, nous comptons avec beaucoup de plaisir sur la présence au milieu de nous de plusieurs évêques et d'un grand nombre de prêtres. Nous n'avons pas été trompés dans nos espérances, et nous regarderons ces jours de fête comme une époque des plus joyeuses de notre vie d'écolier, et même de toute notre existence.

Dès vendredi soir, Mgr Fabre voulut bien nous honorer de sa visite, qui, toujours, nous est très-agréable et fait du bien à nos âmes, car Sa Grandeur ne manque pas de nous faire entendre quelques mots d'édification : c'est ce qu'elle fit

samedi matin. Après avoir dit la messe de communauté, que nous tâchâmes de rendre solennelle par le chant et la musique, Monseigneur nous adressa la parole ; il commenta ces mots qu'il venait de lire dans l'Évangile du jour : *Jugum enim meum suave est et onus meum leve*. Ce texte lui fournit l'occasion de nous exhorter vivement à la vertu, surtout à celle de l'obéissance, obéissance à notre règle et à nos Supérieurs, obéissance à la volonté de Dieu quand il nous appelle à l'insigne honneur du sacerdoce. Cette exhortation, faite par un ancien élève de cette institution maintenant revêtu de la dignité épiscopale, ne saurait manquer de produire ses fruits en nous.

La journée de Samedi nous parut un peu longue, et nous sommes forcés d'avouer qu'en ce jour nos bons professeurs trouvèrent en défaut plusieurs d'entre nous, soit pour l'attention en classe, soit pour la manière dont les leçons étaient apprises ; il nous semble, cependant, qu'il ne pouvait en être autrement. Comment, en effet, des jeunes gens ardents, à l'imagination vive, pouvaient-ils ne pas être un peu distraits et excités par la pensée de la grande fête du lendemain, et par l'arrivée au Séminaire de quelques évêques et d'une quarantaine de prêtres étrangers, qui venaient rehausser par leur présence la cérémonie qui allait avoir lieu ? Il était impossible, selon nous, que dans une telle circonstance nos grammaires et nos vieux auteurs latins, grecs ou anglais eussent assez d'attraits pour nous charmer et captiver notre attention.

Enfin parut le jour si vivement désiré ; il est inutile de dire que nous répondîmes le *Deo gratias* d'usage sur un ton qui indiquait la joie dont nos cœurs étaient remplis. Quand nous arrivâmes à la chapelle, déjà le divin sacrifice avait été offert par un grand nombre de prêtres, et il le fut jusque vers huit heures ; ce matin là, ainsi que le lendemain, environ cinquante prêtres dirent la sainte Messe dans nos quatre chapelles. La messe de communauté fut dite simultanément, ainsi que le lundi, par Nos Seigneurs Rapp, év. missionnaire, Goesbriand, év. de Burlington Vt, et Mc'Nierney, év. administrateur d'Albany.

Notre foi nous donne la conviction que Dieu a eu égard aux mérites du sang de son fils versé tant de fois en ces jours sur nos autels, et qu'il nous a accordé des grâces nombreuses qui nous aideront à faire des progrès dans l'acquisition de la science et à mettre à profit l'éducation que nous recevons dans cette institution.

Nous désirions tous ardemment assister à la grande cérémonie du sacre ; malheureusement l'espace disponible dans la pro-cathédrale ne pouvait contenir qu'un certain nombre d'entre nous ; seuls les aînés et les cadets de la communauté